

## Course Transquadra - première

Retour sur un rêve devenue réalité...

Lundi 11 juillet, départ sur la droite de la ligne tout seul, au top le spi été établi, premier très vite rattraper par Mr Vicariot et son JPK 1010. Descente de la Loire sous spi du pure bonheur, empannage de folie facile 8 nds de vent mer plate.

19h 33 nous commençons à être au large, première panne de pilote, énorme déception, je reste concentrer à la barre pour connaître la panne, j'entends le bruit du pilote mais pas de réponse, donc une panne vers le secteur de barre.

Je lâche la barre, le bateau s'arrête, je me glisse dans le fond arrière du bateau, le vérin est déconnecté. Merci juste prendre 2 clés le remettre et resserrer. 15 minutes plus tard je repars après une grosse frayeur.

Première nuit toujours un peu difficile pour moi, il faut que je m'amarine, de plus le vent change beaucoup. Quelques bateaux me dépassent, je n'aime pas, aussitôt la motivation prend le dessus et je me remets aussitôt dans le match.

Mardi 12 juillet, le vent monte, le bateau va bien, je me bagarre avec un JPK 9,60 en double toute la journée et à la tombé de la nuit nos routes se séparent. Je prends le rythme.

Lever du jour, mercredi 13 juillet, déjà la sortie du golf de Gascogne, le vent commence à mollir, la mer se calme. Une baleine vient en surface à 5 m du jod, deux sentiments se suivent joie de voire se mammifère marin et peur de me faire soulever par une autre.

Je me retrouve bord à bord avec la baleine bleue, donc je suis bien placé au classement. Il me fait l'intérieur par la cote, je reste sur une route directe, il a été plus rapide que moi, il ressort devant moi à 1,8 milles, agacent leur bateau neuf. Nous continuons tous les deux sur une route plus lofé pour accélérer sous spi, les autres bateaux qui sont avec nous vont vers le sud pour les alizés portugais. Ayant réussi à prendre un fichier météo, le vent de nord s'établi sur toute la zone, donc route direct vers Porto-Santo.

Premier repas chaud, sur le super réchaud et la superbe cocote, très bon des carbonaras. Je progresse tranquille sous spi, le bateau glisse tous seul.

La nuit est de plus en plus facile, je me calle tranquille des petits moments de sommeil entre tous les cargos du rail.

Jeudi 14 juillet, la fête : je change le bidon de méthanol pour la pile à combustible qui me procure l'énergie du bord, sinon pas de fonctionnement du pilote, arrêt au stand.

Autre surprise, je percute un OFNI, je saute dans le bateau vérifier les boulons de quille, ouf pas d'eau, plus de bruit que de mal, je plongerai à Porto Santo sous le bateau pour vérifier.

Fin de journée, le vent monte, je suis sous spi, je commence à surfer, vitesse max 13,40 nds, le bateau devient dure à la barre et plus de contrôle sous spi. Un grand moment de stress.

Un grand manque de lucidité, la fatigue. Il faut réduire, bien sur mais pas le spi, la grand voile, donc un premier ris, toujours trop dure à la barre, je suis sur les fesses. Un deuxième ris, le vent monte encore, j'enlève le spi. Je pense avoir 40 nds de vent, je cherche des solutions de réglage des voiles. Je tangonne le génois.

Le bateau reste un peu dur.

Vendredi 15 juillet, le vent mollit, je décide d'envoyer le spi. Le bateau part aussitôt en surf et glisse facilement tout droit.

Encore une surprise plus d'électronique au niveau des quadrants, déjà raconter dans les news. J'arrive à réparer et je repars.

Il y a du vent, je ne veux pas d'eau sur le pont pour protéger les tableaux électrique. je reste sous GV et solent tangonné.

Je veux un pilote au top.

Une dernière nuit sous petit voile.

Samedi 16 juillet, la dernière ligne droite, je renvoi le spi, le bateau va bien, le pilote et moi nous nous remplaçons à la barre.

Je ne suis pas motivé par des repas chauds, je grignote : jambon et quieso avec mes petits pains suédois.

La dernière nuit sous spi avec encore quelques beau surf à 11 et 12 nds.

Je dors de temps en temps sous la barre sur le petit matelas blanc caler avec la poutre, du bonheur le petit coussin blanc pour mes fesses quand je barre.

Les autres nuits je dormais juste en bas de la descente sur ce petit coussin blanc et le spi, toujours prêt à bondir pour régler le bateau et pour surveiller les autres autour de moi, il y a du trafic quand même.

Enfin j'aperçois l'île, un moment de doute, pas de soleil, des grains, l'Irlande jolie pays vert, tu te rappelles ma femme chérie, le Fastnet et Baltimore. Mais non je suis bien à Porto-Santo.

Un petit rappel dans la journée de samedi : pour les connaisseurs sur un empannage j'ai cocoté, la rage et la colère au ventre j'ai rempanné aussitôt percuter la drisse affaler le spi, ouf. Réempanner et renvoyer le spi aussitôt. Ensuite je me suis traité de tous les noms possible.

Dimanche 17 juillet la fin de nuit, encore deux empannages de folies, un peu plus réfléchi, parfois avec l'âge on s'améliore (à voir dirons certain).

Enfin je range le spi, dernier bord et la ligne, plus de vagues, l'île me protège.

Je coupe la ligne à 9h 16, juste derrière le 2 et 3, manque pas grand-chose, une petite heure.

Très heureux quand même du résultat.

Il faudra attendre 6 mois pour la suite du roman.

Pendant la dernière nuit, j'ai pensé à plein de chose, de pensée, de sentiment ressenti en mer, mais pas facile à écrire pour moi.

Enfin je ne suis pas seul avoir fait cette première partie, parfois il y avait 3 personnes avec moi sur le bateau (souvent, Stephanie, Louise et Jules), d'autre fois nous étions 10, 15, 20 personnes, vous étiez tous avec moi. A des moments divers et surprenant.

Toujours seul pour m'engueuler, et aussitôt vous étiez là pour me remotiver. Beaucoup de monde pour une navigation en solitaire. Et bien sur il y a aussi un autre Homme qui était présent pendant toutes ses heures et qui sans lui je n'aurai jamais fais de voile. Il sera d'ailleurs toujours présent.

A la suite de ce petit retour sur la course, je me ferai un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Je tiens encore à remercier ma femme qui me laisse partir en mer réaliser mes envies de large, elle qui reste à terre gérer tous les problèmes et s'occuper de nos deux drôles. Les deux drôles

merci à vous aussi qui supportent les départs de votre père, les heures passait à préparer le bateau, je vous aime tous les trois.

La liste des remerciements est très longue, en principe c'est le moment des discours ou cela devient chiant.

Enfin merci à tous les partenaires, amis et Copro. (Mes parents sinon ....)

Et ma sœur.